

exemples des assurances maritimes et de la négociation des lettres de change, qui de là passèrent en Italie et dans les Pays-Bas. Plus tard, les absurdités du système de politique commerciale de l'Espagne enveloppèrent aussi Barcelone dans la ruine générale du pays. Conquise par les Français en 1640, elle se soumit, ainsi que le reste de la Catalogne, aux lois de notre pays; la force lui imposa de nouveau, en 1652, la domination de l'Escurial; mais, en 1697, elle fut reprise par les Français, qui, aux termes de la paix de Ryswick, durent la restituer au cabinet de Madrid. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, Barcelone se prononça en faveur de l'archiduc Charles; assiégée en 1714 par les troupes de Philippe V, qui commandait le duc de Berwick, elle se vit obligée de capituler après une résistance opiniâtre. De 1809 à 1814, elle fut occupée par les armées de Napoléon I^{er}; en 1821, elle fut ravagée par la fièvre jaune, qui lui enleva 40,000 habitants, et, comme si ce terrible fléau n'avait point assez cruellement sévi, les guerres civiles qui ont désolé l'Espagne pendant trente ans ont surtout frappé au cœur la capitale de la Catalogne. A partir de 1827, après la répression de l'insurrection des *Agraviados*, Barcelone eut horriblement à souffrir de la sanguinaire sévérité de son gouverneur, le comte d'España, jusqu'en 1832, époque où cet ignare fanatique fut révoqué de ses fonctions par la reine. La guerre civile qui éclata peu après en Espagne fut une source incessante de calamités pour Barcelone, où les émeutes et les insurrections devinrent à l'ordre du jour. Nous mentionnerons seulement celle de 1835, où le peuple brisa la statue de Ferdinand VII, incendia la plus grande fabrique de la ville et égorga le général Bassa, dont il traîna le cadavre dans les rues sur une chaise; celle de 1836, au moment des élections pour les cortès; celle de 1840, qui aboutit à la régence d'Espartero; celle du mois d'octobre 1841, lorsque la garde nationale exigea la démolition immédiate des fortifications et la commença elle-même. Comme tant d'autres, ce dernier mouvement put être comprimé par l'autorité sans qu'il fût nécessaire de déployer une excessive sévérité. Mais bientôt éclata une terrible catastrophe, dont l'horreur fit oublier toutes les calamités passées. Des arrestations faites le 13 novembre 1841, à l'occasion de l'introduction en ville d'un certain nombre de pièces de vin, l'incarcération des rédacteurs du *Republicano*, la prochaine mise en vigueur de la nouvelle loi sur la conscription, enfin quelques maladroites des employés du gouvernement, firent éclater entre le peuple et la garnison de la ville le regrettable conflit qui se termina par le mémorable bombardement que les Barcelonnais ne pardonneront jamais à Espartero. Dans la journée du 3 septembre 1842, huit cents bombes, cent grenades et deux cents obus furent lancés sur la malheureuse cité, dont plusieurs quartiers furent réduits en cendres. L'imminence de la complète destruction de la ville put seule déterminer les insurgés à céder et à évacuer Barcelone, qui fut immédiatement déclarée en état de siège et frappée d'une contribution extraordinaire de 12 millions de réaux ou 3 millions de fr; cette terrible exécution décida la chute du régent Espartero. Depuis cette époque, l'ancienne capitale de la Catalogne n'a pas cessé de jouir d'une tranquillité complète, et l'industrie et le commerce y ont repris un accroissement merveilleux.

— **MONUMENTS.** La plupart des monuments que les Romains avaient élevés à Barcelone ont complètement disparu. On désigne un quartier de la ville comme ayant été l'emplacement d'un amphithéâtre : ce quartier avait conservé, au moyen âge, le nom significatif d'*Arenaria*. A l'entrée de la rue des Capellans, subsiste un reste d'aqueduc antique, composé d'un arc très-élevé, construction massive et d'une grande solidité. On pense que cet aqueduc amenait à Barcelone les eaux de la montagne de Coliclerola. Dans l'endroit le plus élevé de la ville, derrière la cathédrale, on montre encore six grosses colonnes cannelées, à chapiteaux corinthiens : cinq de ces colonnes sont disposées sur une même ligne vers le midi, la sixième fait un retour à angle droit vers le levant. Elles sont en pierre du Mont-Jouy et mesurent 9 m. 70 de haut, y compris la base et le chapiteau; leurs piédestaux, à socles très-simples, n'ont guère que 0 m. 20 à 0 m. 22 d'élévation. Elles sont renfermées dans une maison particulière et enclavées dans l'épaisseur de la muraille. Les archéologues croient qu'elles faisaient partie du portique d'un temple, qui occupait l'emplacement de la cathédrale, et qu'une tradition locale fort ancienne prétend avoir été consacré à Hercule.

De la période mauresque, Barcelone n'a conservé que des bains situés au coin de la rue de la Boqueria. Ils se composent de plusieurs salles assez obscures, et qui n'ont rien de l'élégance des autres constructions arabes de la péninsule. La salle principale, de forme carrée, a une voûte à pans coupés, qu'éclaire une seule ouverture pratiquée au sommet, et que soutiennent douze colonnes de marbre blanc de 3 m. d'élévation et de 0 m. 35 environ de diamètre. Ces colonnes, d'une structure grossière, sont réunies par des arcs en fer à cheval.

La cathédrale, dont on fait remonter l'origine aux premiers siècles de l'ère chré-

tienne, prit le nom de *Sainte-Eulalie* vers 878, lorsqu'on y eut transporté les restes de cette sainte martyre, patronne de Barcelone. Cette translation eut lieu sous l'épiscopat de Frodon. L'église fut reconstruite, en 1058, par le comte Raymond Bérenger; mais bientôt elle devint trop étroite pour contenir la population toujours croissante de la ville, et, en 1299, les rois d'Aragon commencèrent l'édifice actuel. Ce monument, construit dans le style ogival, est remarquable par la hardiesse de ses proportions. La façade, qui domine deux tours élancées, n'a point été achevée : depuis trois siècles, dit-on, le chapitre prélève sur tous les mariages un droit spécial destiné à être affecté à l'exécution du portail projeté primitivement, et dont le dessin, conservé dans les archives, se distingue par la richesse et l'élégance des détails. Actuellement, la porte d'entrée est des plus mesquines; elle est précédée d'un perron élevé. L'intérieur de la cathédrale de Barcelone, a dit M. Théophile Gautier, est saint, mystérieux, presque effrayant. Elle se divise en trois vastes nefs; les voûtes, soutenues par de gros piliers formés de colonnettes accouplées, ont une grande élévation. Le chœur, qui occupe le centre de la grande nef, offre une incroyable profusion d'ornements; la boiserie et les stalles sont sculptées avec une extrême délicatesse; chaque siège est surmonté d'un dais finement découpé, et sur les dossiers sont peints les noms et les armoiries des chevaliers qui reçurent la Toison d'Or dans un chapitre tenu par le roi Charles I^{er}, le 5 mars 1519. Le sanctuaire, fermé par une haute grille, est élevé de plusieurs degrés au-dessus du sol du reste de l'église. « Le maître-autel, dit M. Germond de Lavigne, est un gracieux ensemble de fines colonnettes, de ciselures, de trefles, de découpures en pierre de couleur sombre, ayant l'aspect d'un petit temple au milieu duquel apparaît, au-dessus du tabernacle, Jésus-Christ sur la croix. Des dix piliers qui l'entourent s'élancent dix arcets semi-circulaires, qui forment la voûte, et dans la frise, au-dessus des arcs des piliers, se dessine une jolie galerie découpée en trefles. L'abside est percée de grandes fenêtres garnies de vitraux, qui jettent une vive lumière sur cette partie de l'église. » Au-dessous de la grille du sanctuaire, une grande arcade surbaissée s'ouvre sur la chapelle de Sainte-Eulalie, au fond de laquelle s'élève, soutenu par huit colonnes de jaspe, le mausolée d'albâtre qui contient les reliques de la sainte. Les faces de ce mausolée, qu'éclairaient une foule de lampes constamment allumées, sont décorées de bas-reliefs représentant les circonstances du martyre de sainte Eulalie, l'invention de son corps et sa première translation en 878. On remarque encore, dans la cathédrale de Barcelone : l'escalier richement sculpté qui conduit à la tribune placée à droite du chœur; l'orgue, au-dessous duquel est une tête de Sarrasin, jadis articulée, et que le vent des tuyaux faisait grimacer; la façade de marbre de la chapelle du *Trascoro*; la chapelle de Saint-Olaquer, qui renferme le tombeau en marbre de ce saint et qui est ornée de peintures d'Antonio Viladomat, artiste catalan; la chapelle du Santissimo-Cristo qui décorait des peintures exécutées par Manuel Tramellas et par son frère Francisco; et, dans d'autres chapelles, les tombeaux de Raymond Bérenger et de sa femme Almodis, des évêques Ramon Escalas et Bérenger de Palaciolo, et de dona Sancha Jimenes de Cabrera. La porte de San-Severo, qui s'ouvre sur l'un des côtés de l'église et qui réunit toutes les finesses d'ornementation du gothique le plus fleuri, conduit dans un cloître ogival, d'une architecture assez irrégulière, mais dont les piliers, formés de minces colonnettes, ont leurs chapiteaux décorés de sculptures très-intéressantes, représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au milieu de ce cloître est une cour plantée d'orangers et ornée de jolies fontaines.

Parmi les autres églises de Barcelone, nous devons citer : Sainte-Marie de la Mer (*Santa Maria del Mar*), bel édifice gothique du xve siècle, qui comprend trois nefs séparées par d'élégantes arcades et dont le chœur est placé derrière le maître-autel; le portail principal est un morceau du meilleur style. Cette église communiquait autrefois, par la tribune royale, avec l'ancien palais des rois d'Aragon, qui était contigu. — Sainte-Marie des Rois (*Santa Maria de los Reyes*), fondée au xe siècle et reconstruite dans le style ogival vers la fin du xive. — Sainte-Anne, église collégiale, qui possède un très-beau cloître et où l'on admire le tombeau de don Miguel Bohera, général des galères sous Charles-Quint. — Saint-Just, la plus ancienne église de Barcelone; on croit qu'elle a été fondée par Louis le Débonnaire. Elle n'a qu'une seule nef. Pendant trois siècles, elle a possédé une image de la Vierge, que l'on vénérait aujourd'hui au monastère de Montserrat. — Sainte-Catherine, dépendance du couvent des dominicains; le vestibule qui conduit aux cloîtres renferme le tombeau en marbre blanc de Thomas Ripoll, général de l'ordre, mort en 1733. Un seul des deux cloîtres mérite l'attention : on y voit un grand nombre d'urnes sépulcrales, de mausolées, de statues de marbre, des peintures très-anciennes représentant des scènes de l'inquisition, et des inscriptions qui rappellent les noms, l'âge, la profession, la patrie et le genre de supplice des individus condamnés par le

saint-office de Barcelone. La première victime a été frappée en 1488; la dernière en 1728.

Les autres monuments les plus remarquables de Barcelone sont les suivants : l'*Hôtel de la Députation* (*Casa de la Diputacion*), appelé encore quelquefois le Palais de l'Audience, édifice dans le style de la Renaissance, commencé en 1609 par l'architecte Pierre Blas. Sa façade principale se distingue par sa simplicité et sa noblesse; le portail est décoré de quatre belles colonnes d'ordre corinthien. Sur l'une des façades latérales, dans la rue de l'Evêque (*calle del Obispo*), s'élève la charmante chapelle de Saint-George (*San Jorge*), construite dans le style gothique le plus fleuri. L'Hôtel de la Députation était le lieu où s'assemblaient autrefois les états de Catalogne; il sert aujourd'hui aux audiences de la cour suprême. Outre une série de portraits des comtes de Barcelone, il renferme les précieuses archives de la couronne d'Aragon. Il est situé sur l'un des côtés de la place San Jaime (Saint-Jacques) et fait face à

L'*Hôtel consistorial* (*Casa consistorial*), édifice gothique de la seconde moitié du xive siècle. La façade principale a été construite en 1832, pour faire pendant à celle de l'Hôtel de la Députation. L'arrière-façade, qui donne sur des jardins plantés d'orangers, et la cour intérieure (*patio*) ont conservé les formes sévères du style ogival. Ce palais renferme les archives municipales.

Le *Palais-Royal* (*Real Palacio*), bâtiment carré, lourd, surmonté de créneaux, a été construit en 1444, pour servir de halle aux draps. Il devint successivement arsenal en 1514, résidence des vice-rois en 1652, et n'a été affecté à sa destination actuelle qu'en 1844, lorsque la reine Isabelle vint visiter Barcelone. L'ancien Palais-Royal, demeure des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon, était situé près de l'église Sainte-Marie de la Mer : il était occupé, au commencement de ce siècle, par le tribunal de l'inquisition, par l'académie de médecine et par une communauté de clarisses; la partie affectée à l'inquisition a été démolie en 1828.

La *Bourse* (*Lonja*), située sur la place du Palais-Royal, a été élevée aux frais du commerce de Barcelone, sous Charles III. Elle a été construite sur les dessins de Jean Solers, avec autant de goût que de magnificence. Son plan est un rectangle de 76 m. de long sur 25 m. de large. Sa façade principale est précédée d'un portique cintré, formant un avant-corps très-saillant, qui s'ouvre sur la place par trois arcades décorées de dix colonnes doriques accouplées. Au-dessus de cet avant-corps règne une galerie en terrasse, garnie de balustrades. Le second corps, qui s'élève au-dessus de cette terrasse et qui comprend deux étages, est orné de six colonnes ioniques et de quatre pilastres qui couronnent un fronton triangulaire. Ce bel édifice, décoré intérieurement avec luxe, renferme, outre la bourse, le tribunal de commerce et l'école des beaux-arts, qui est placée sous le patronage de la Chambre de commerce.

La *Douane*, située à côté de la porte de Mer (*puerta de Mar*), près du Palais-Royal actuel, a été bâtie sur les plans de Roncali, et terminée en 1792. Suivant M. Germond de Lavigne, c'est un édifice surchargé d'ornements, de colonnes accouplées, de pilastres sans motifs, pour tout dire, un chef-d'œuvre de mauvais goût.

Barcelone possède plusieurs hôtels particuliers dignes d'attention. Il nous suffira de citer : La *Casa de Gralla* (aujourd'hui palais des marquis d'Aytóna), qui date, dit-on, de 1306, mais dont l'architecture porte l'empreinte de divers styles. La façade, richement ornée, appartient à la période de la Renaissance; la galerie du deuxième étage, formée de douze colonnes corinthiennes, se distingue par l'élégance de ses proportions. — La *Casa Dusey*, édifice du xvie siècle, remarquable par les trophées en bas-relief de son arrière-façade et par la légèreté de la colonnade de son *patio*. — La *Casa de Cordonas*, dont on admire la magnifique escalier, les fenêtres délicatement sculptées dans le goût de la Renaissance et le *patio* élégant.

Les établissements scientifiques les plus importants sont : la bibliothèque publique de San-Juan, qui renferme plus de 40,000 volumes provenant, la plupart, des couvents réformés; la bibliothèque épiscopale, également publique, qui possède environ 15,000 volumes, 2,000 manuscrits, d'anciennes monnaies romaines et espagnoles, etc.; le musée Salvador, qui appartient à un particulier et qui passe pour être l'un des plus riches musées de l'Espagne : on y trouve de nombreux ouvrages sur l'histoire naturelle et la médecine, des manuscrits rares, des collections monétaires, minéralogiques, zoologiques, des antiquités, des armes, un magnifique herbier, etc.; le collège de chirurgie, dont la salle de dissection est grande, bien dessinée et ornée du buste de Pierre Virgili, Catalan, restaurateur des études chirurgicales en Espagne, au xviii^e siècle; etc.

L'Académie de dessin de Barcelone renferme quelques peintures intéressantes : une *Femme du peuple allaitant son enfant*, par Murillo; un *Couple hollandais*, qu'on désigne sous le nom de *Sultan et sultane*, par Rembrandt; *Apollon*, par le Guerchin; *Cléopâtre mourant*, par le Guide; une *Vierge*, de Carlo Maratte; une

Madeline, de Lanfranc; *Narcisse à la fontaine*, par Poussin; l'*Adoration des bergers*, par Cantallope, élève de R. Mengs; *Jésus tenant une hostie*, par Juccensa; du *Gibier mort*, par Viltet; quelques bonnes copies, d'après le Titien, Velazquez, Ribera, Murillo, et dix-sept tableaux de Viladomat, artiste catalan, dont seize représentent les principaux épisodes de la vie de saint François d'Assise, et le dix-septième, la *Pentecôte*.

BARCELONE (PROVINCE ET ANCIEN COMTE DE), division administrative du N.-E. de l'Espagne, comprise dans la capitainerie générale de la Catalogne et bornée au N.-E. par la province de Gironne, au S.-E. par la Méditerranée, au S.-O. par la province de Tarragone, et au N.-O. par la province de Lérida; superficie, 152 myriamètres carrés; 452,563 hab.; ch.-l. Barcelone. Cette province, divisée en onze juridictions civiles (*partidos judiciales*), est en grande partie couverte par les contreforts et les ramifications des Pyrénées, qui y donnent naissance à plusieurs cours d'eau, dont les plus importants sont : le Llobregat, le Bésos, la Ségre et la Tordera. Climat rude dans la partie montagneuse, doux, sain, mais très-variable dans la plaine et les vallées; olives, bons vins en abondance, élevés de moutons et d'abeilles; industrie très-active.

Soumise d'abord aux Carthaginois, puis aux Romains, occupée par les Wisigoths, ensuite par les Sarrasins, auxquels Charlemagne l'enleva en 801, cette contrée eut des gouverneurs qui devinrent héréditaires sous Charles le Gros. Geoffroy, comte de Barcelone, le premier qui transmit sa dignité à ses enfants, fut l'auteur d'une nombreuse lignée. Ses successeurs devinrent comtes de Provence par mariage, et la branche aînée, formée par ses descendants, arriva, au commencement du xiv^e siècle, au trône d'Aragon. Le comté de Barcelone, qui jusque-là avait suivi le sort de cette nouvelle maison d'Aragon, se donna, au commencement du xve siècle, à la maison d'Anjou. Charles, comte du Maine, successeur du roi René II, le légua, par testament, au roi Louis XI. Mais c'était un héritage à conquérir plutôt qu'à occuper paisiblement, et qui fut, par conséquent, négligé. Néanmoins, par le traité de Crépi, l'empereur Charles-Quint se le fit formellement céder par François I^{er}. En 1640, la Catalogne ayant appelé les Français, le comté de Barcelone resta entre nos mains jusqu'en 1652. Depuis, il a suivi les destinées de l'Espagne.

BARCELONETA (Ugone nt), dominicain, prédicateur et cardinal, né dans le Piémont vers 1230. Ses sermons lui firent une grande renommée. Il a composé des ouvrages théologiques qui sont conservés en manuscrit à Vienne.

BARCELONNETTE s. f. (bar-se-lo-nè-tè — de *Barcelone*, ville d'Espagne, ou plutôt de *berceau*). Berceau léger et suspendu, du façon à être mis facilement en mouvement : *Après ces préparatifs, elle déposa doucement la petite fille dans sa jolie BARCELONNETTE.* (Balz.) V. **BARCELONNETTE**.

— Art culin. Sorte de gâteau glacé et orné de fruits confits.

BARCELONNETTE, ville de France, ch.-l. d'arrondissement (Basses-Alpes), à 84 kil. de Digne, 822 kil. S.-E. de Paris; pop. aggl. 1,774 hab. — pop. tot. 2,026 hab. L'arrondissement a 4 cant., 20 comm. et 16,743 hab.; fabrique de petite draperie, environ 200 métiers à soie; commerce de mulets, bœufs et moutons. Patrie d'Antoine Manuel. Cette ville, située sur la rive droite de l'Ubaye, à l'entrée d'une belle vallée, fut reconstruite, en 1231, par Raymond Bérenger, comte de Provence, sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine; elle appartient, tour à tour, à la Savoie et à la France, qui la garda définitivement par le traité d'Utrecht.

BARCELONNETTE, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), sur la Dêoule; arrond. de Gap; pop. aggl. 211 hab. — pop. tot. 361 hab.

BARCELOR ou **BARCELORE**, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Madras; petit port sur la côte de Malabar; exportation de riz et poivre; jadis capitale d'un petit Etat indépendant.

BARCENA (Alfonse), jésuite espagnol, né à Cordoue, mort à Cusco (Pérou) en 1598. Il s'est illustré par ses missions dans l'Amérique méridionale, et a écrit, en plusieurs langues, des lexiques, des ouvrages de grammaire et de piété à l'usage des Indiens, ses néophytes. Son maître fut Jean d'Aquila, surnommé l'apôtre de la Bétique.

BARCHAM (Jean), antiquaire et théologien anglais, né à Exeter vers 1572, mort en 1646. Il avait rassemblé une belle collection de médailles, qui appartient aujourd'hui à l'université d'Oxford. Parmi ses ouvrages, on cite particulièrement : les *Règles de Jean et Henri II* (dans l'*Histoire d'Angleterre*, de Speed); l'*Explication du blason*, publiée en 1610 sous le nom de John Guillim; enfin, un *Traité sur les médailles* resté inédit.

BARCHEWITZ (Ernest-Christophe), voyageur allemand du xviii^e siècle, entra au service de la Hollande et devint gouverneur de l'île Lethy. Il a laissé, en allemand, une relation intitulée : *Nouvelle et plus ample relation d'un voyage aux Indes orientales* (1730).

BARCHI (Joseph-Marie), biographe italien,